

Nous ne sommes plus au moyen âge. Nous sommes en possession de matériaux nouveaux avec des moyens nouveaux de bâtir et avec des connaissances plus complètes qu'autrefois des lois de la dynamique(3). Nous devons en outre tenir compte de notre climat, du fait que nous ne vivons ni aux États-Unis ni en Angleterre ni en France, mais que nous sommes au Canada, que nous n'y sommes ni des exilés ni des voyageurs, que nous y formons un peuple, avec ses traditions, son histoire et sa littérature, en possession, donc, de ses moyens d'expression.

Cela ne veut pas dire qu'il faut faire table rase du passé et faire de l'étrange comme certains des nôtres et certains étrangers en ont fait et en font encore, dans notre pays. Non ! Procédons comme les constructeurs du moyen âge. Ils ne furent ni des copistes ni des révolutionnaires. Ils surent tirer profit des formules et de l'expérience du passé pour rajeunir l'art de la construction, l'adapter à leur temps et à leur milieu.(4)

En tenant compte de ces facteurs nous avons cherché non pas à créer un style, parce que un style est toujours la résultante d'un ensemble de tentatives collectives disciplinée par une tradition(5), mais nous avons essayé de faire un édifice de style, de trouver une formule intermédiaire entre le roman et le gothique, d'où se dégage, croyons-nous, une impression très moderne et bien de chez nous.

J.-T. NADEAU, ptre.

(3) Lire à ce sujet les savantes démonstrations de J. Guadet : dans son *Cours d'architecture*. Vol. III.

(4) C'est ce qu'ont fait les meilleurs architectes français contemporains, à commencer par Viollet-le-Duc, pour continuer par Bossan, Héret, Laisné, Devèse, de Pascal, Duthoit, Ballu, Baltard, André, Espérandieu, Vaudremer, Hardy, Vaudoyer, Gosset, le P. Etienne, Barbier, Brunel, de Baudot, Perret, Sainte-Marie-Perrin, Magne Cordont nier. C'est ce qu'ont fait des architectes de haute valeur comme Bentley et Gilbert-Scott en Angleterre ; Cromes, Goodhue, McGinnis et Cram aux États-Unis, J.-B. Cuyers, avec la cathédrale catholique de St-Bavon de Harlem en Hollande, Gaudi en Espagne, par Abel Fabre, vo. III.

(5) Cf. *Pages d'Art chrétien* par Abel Fabre.

Quel que soit le genre de mort qui nous enlève, soyons certains de n'être pas privés de la miséricorde du Seigneur, qui seule peut nous sauver aussi bien dans une mort subite, que dans une mort prévue. — Ste GERTRUDE.

Un sermon original

JE viens de lire dans le *Messenger*, une histoire du Père Fouquet : "Père, démarie-nous !" Ça me rappelle une autre histoire qui vaut la peine d'être repêchée dans la mer de l'oubli, et qui, j'en suis sûr, n'a jamais été publiée.

Le Père Fouquet, Oblat de Marie, fut un rude missionnaire. Peut-être avait-il bien un peu peur du Bon Dieu, mais certes il n'eut jamais peur ni du diable, ni des Indiens, ni du reste du monde. C'était un maître dompteur.

Ce fut lui qui fonda cette mission St-Eugène des Kootenays, il y aura bientôt 50 ans, dans le Nord-Ouest canadien.

En ce temps-là, les Kootenays étaient encore bien sauvages. Errant dans les montagnes, vivant de pêche et de chasse, poursuivant avec leur arc l'ours et le couguar, ils étaient de féroces guerriers. Chez eux, pas besoin de la danse du soleil pour prouver leur endurance. Une seule chose, à leurs yeux, revêtait le cachet de la force : traverser les montagnes, porter la guerre chez les *Gens du Sang* ou les *Pieds Noirs*, et rapporter des scalpes à leur ceinture.

Pourtant les Kootenays avaient un point faible ; et je dois dire, à mon regret, qu'ils sont encore un peu faibles sur ce point aujourd'hui.

Ils aiment outre mesure "l'eau de feu", l'alcool. Avec cela, disaient-ils, nous n'avons plus peur même du diable.

Or, un jour que "l'eau de feu" devait couler avec plus d'abondance que d'habitude, le Père Fouquet résolut de frapper un coup décisif. C'était la veille d'une grande fête ; la foule remplissait déjà le village, et des voitures nouvelles passaient encore au poste de Sainte-Marie River. Tout le monde sera là... Ce sera une vraie débauche de boisson.

Mais le redoutable Missionnaire avait son plan... Le dimanche, de bon matin, il se lève, et dit sa messe, tout seul, dans sa cabane.

Puis, il se rend à l'église, enlève le Saint Sacrement, le Crucifix, les chandeliers, les nappes d'autel, et prépare sur l'autel, deux petits chandeliers, une cruche de... *whisky*, et deux verres.

A l'heure de la messe, il allume les deux chandeliers, sonne la cloche, et s'en va chez lui fumer sa pipe.